

Résister aux tambours de la guerre - Au moins, nous sommes nombreux

jeudi 19 juin 2025, par [AKBAR Kaveh](#)

À l'heure où j'écris, j'ai rencontré peu de points de vue iraniens dans les grands médias, et encore moins qui nomment les attaques pour ce qu'elles sont : des attaques violentes de la part d'un État nucléaire déjà activement génocidaire. Et le fossé entre la douleur mortelle de ma famille terrifiée et ma propre fureur, à distance de sécurité, renforce mon besoin de faire, de dire quelque chose. En ces jours d'accablement, notre tâche consiste à résister à la fabrication du consentement et aux appels à l'acquiescement. Par Kaveh Akbar, auteur irano-américain.

Les attaques d'Israël contre l'Iran sont des attaques d'un État nucléaire activement génocidaire contre un peuple déjà opprimé. Nous devons nous opposer à l'implication des États-Unis et aux appels à l'acquiescement.

Le 15 juin, [j'ai défilé avec 150 000 autres personnes](#) à La Haye contre la guerre d'Israël à Gaza. Des bambins aux fenêtres ouvertes agitaient des drapeaux palestiniens. Nous leur avons rendu la pareille. Au cours des quatre heures que j'ai passées là-bas, j'ai vu peut-être une douzaine de policiers - et aucun fusil d'assaut. À un moment donné, j'ai commencé à pleurer, et un vieil homme qui tenait une pancarte sur laquelle était écrit « Imagine.... » s'est mis à pleurer. Aujourd'hui, c'est la fête des pères !" -avec des photos collées de pères et d'enfants palestiniens - a hoché la tête et m'a souri doucement, affirmant ce qui se passait d'une manière que je peux ressentir au bout de mes doigts au moment où j'écris.

Il y a quelques jours, j'ai appris qu'Israël attaquait l'Iran. Je dînais avec mes icônes de création - le genre de Titans littéraires actuels autour desquels j'ai toujours l'impression de me tromper de fourchette - dans une propriété toscane balayée par le soleil. Pendant que tout le monde mangeait les élégantes sculptures culinaires, je consultais compulsivement mon téléphone à la recherche de nouvelles, de textos de preuves de vie de mes bien-aimés en Iran. J'ai une tante atteinte d'un cancer de stade 4 en chimiothérapie à Téhéran, une cousine qui n'a jamais vécu séparée d'elle. J'ai consulté les canaux Telegram et WhatsApp remplis d'images prises par des téléphones portables : de la fumée s'échappant de complexes d'appartements, des photos d'hommes ensanglantés, d'enfants couverts de cendres.

Lorsque j'ai pris la parole à table, j'ai parlé sauvagement, de manière maniaque, en tripotant des canapés et en mangeant de manière hystérique une assiette entière de cerises. J'avais l'impression d'être un méchant de Poe, se cachant dans un somptueux manoir pendant que mon peuple brûlait. Je n'arrêtais pas de le dire. Pendant le long déjeuner, j'ai fumé deux cigarettes ; je n'avais pas fumé une seule cigarette depuis 11 ans.

Tout cela pour dire que je sais à peine où je suis. Je voudrais être chez moi, dans l'Iowa, avec mon épouse et mes animaux, je voudrais être une flaque d'eau dans laquelle ils pourraient tous s'éclabousser avec plaisir. J'écris parce qu'au cours de ces heures critiques et brûlantes de l'élaboration des politiques et de la formation de l'opinion, j'ai rencontré très peu de points de vue iraniens dans les grands médias, et encore moins qui nomment les attaques clairement :

des attaques violentes de la part d'un État nucléaire activement génocidaire contre un peuple déjà opprimé.



Lors d'une manifestation à La Haye © Photo Kaveh Akbar

Soyons clairs : le régime de Khamenei en Iran est une nécrothéocratie (au dieu du patriarcat, auquel ils ont sacrifié la vie de milliers d'Iraniens, y compris des membres de ma famille) qui se fait passer pour une république islamique ; le régime Trump en Amérique est une nécrothéocratie (au dieu de l'argent, auquel ils sacrifieraient volontiers ma vie et la vôtre) qui se fait passer pour une république laïque ; le régime Netanyahu en Israël est une nécrothéocratie (au dieu du pouvoir, auquel ils ont sacrifié au moins 55 104 vies palestiniennes au cours des 20 derniers mois) qui se fait passer pour une république juive. Je n'ai que du mépris pour eux tous.

Pourtant, j'écrirai ceci et les gens me traiteront d'apologiste du régime iranien parce que je ne crois pas au massacre joyeux par un génocidaire de cibles civiles qui ressemblent à mes oncles, mes cousins et mes nièces. Je suis assez âgé pour me souvenir du consentement artificiel du président George W. Bush pour les guerres en Irak et en Afghanistan, qui promettait que les forces américaines seraient accueillies comme des libérateurs. Cette rhétorique a abouti à un Afghanistan où, en 2025, [44,6 % des enfants](#) de moins de 5 ans souffriront d'un retard de croissance dû à la faim chronique. Dans une infrastructure irakienne toujours effondrée, avec peu d'hôpitaux pour soigner les blessés chroniques et les personnes souffrant de malnutrition, alors que [deux générations de médecins irakiens](#) ont été assassinés ou contraints de partir. Qu'est-ce qu'un empire colonial a jamais détruit et reconstruit en mieux ? Qui une bombe israélienne a-t-elle jamais rendu plus libre ?

Dans un [post Instagram](#), la romancière Sahar Delijani a écrit : « *Je suis née dans une prison iranienne... Rien de ce que vous pouvez me dire sur les crimes du régime iranien que je n'ai*

pas vécu dans le sang et les os. Cela ne signifie pas que je veuille que mon peuple soit bombardé, mutilé, tué, que ses maisons soient en ruines. Si votre vision de la libération ne passe que par la destruction de vies innocentes, alors ce n'est pas la liberté que vous recherchez ».

Pour le dire sans doute trop crûment, je ressens un sentiment atroce de « *OK, maintenant qu'ils attaquent l'Iran, c'est à mon tour d'exprimer mon agonie, d'auditionner pour votre empathie* ». Le carrousel de ceux qu'Israël bombarde à tout moment (la semaine dernière : Gaza, la Syrie, le Liban, l'Iran) est vertigineux. Je n'en veux à personne de ne pas pouvoir suivre.

Aujourd'hui, Israël bombarde l'Iran. Et le fossé entre la douleur mortelle des membres de ma famille terrifiés et ma propre fureur, à distance de sécurité, renforce mon besoin primitif de faire quelque chose, de dire quelque chose, de tirer parti de ce que j'ai. J'ai donc manifesté, et maintenant j'écris.

La rhétorique de Netanyahou et de ceux qui le soutiennent voudrait vous faire croire qu'ils bombardent l'Iran à cause des programmes d'enrichissement nucléaire iraniens (cela fait plus de 30 ans qu'il ment de manière vérifiable à ce sujet), que ses bombardements sont solidaires avec le peuple iranien opprimé par le régime de Khamenei (si vous croyez que Netanyahou se soucie du peuple iranien, je vous demande de relire cet essai avec sobriété). Si Netanyahou bombarde l'Iran, c'est parce que la Cour pénale internationale de La Haye a émis un mandat d'arrêt à son encontre et parce que des millions de personnes défilent régulièrement contre son génocide en cours à Gaza. L'Iran est un croque-mitaine commode, une tentative désespérée de freiner les marées envahissantes de l'opinion publique. Il avance des vidéos sans rapport, vieilles de plusieurs années, d'« *Iraniens acclamant les frappes israéliennes* », que même la société X de Musk a signalées comme fausses. Il a été jugé dans son propre pays pour fraude électorale et corruption. Netanyahou sait déjà comment il sera jugé par les morts. Il essaie de gagner la confiance de ceux qui ne sont pas encore morts. Ne tombez pas dans le panneau.

Récemment, j'ai eu l'occasion de voir le « *Sacrifice d'Isaac* » du Caravage pendant la semaine de l'Aïd al Adha, au cours de laquelle les musulmans du monde entier célèbrent la foi d'Abraham. Devant cette toile vieille de 400 ans, j'ai eu l'impression de comprendre pour la première fois l'histoire du quasi-sacrifice de son enfant par Abraham, apparemment répréhensible, comme une parabole sur la foi qui va au-delà de la simple moralité, la foi qui exige plus qu'une adhésion à la carte à un ensemble de principes éthiques qui s'alignent parfaitement sur les vôtres. Abraham n'a pas pu comprendre pourquoi Dieu lui demandait de sacrifier son fils, pas plus que le pauvre Isaac lui-même, dont le Caravage rend le visage de consternation incompréhensible dans un sublime clair-obscur. Et pourtant, bien qu'aucun des deux ne comprenne pourquoi, Abraham retourne le couteau contre son propre fils. Il n'a pas besoin qu'Isaac lui pardonne. Il ne sait pas encore que Dieu sauvera Isaac et le remplacera par un bélier. Abraham croit au-delà de ce qu'il peut voir ou imaginer. Il s'est totalement abandonné à la foi.



« *Le Sacrifice d'Isaac* », *Le Caravage*

Maintenir une telle foi signifie croire au-delà de sa propre horreur, croire au-delà même des limites de sa propre imagination. Telle est la disposition d'esprit de l'abolitionniste intrépide qui imagine une société non carcérale qui n'a jamais existé dans l'histoire de notre espèce. Telle est la disposition de ceux d'entre nous qui luttent pour une Palestine libre que personne n'a vue de son vivant, pour un Iran égalitaire que ni nous ni nos grands-parents n'avons vu, pour des États-Unis entièrement désinvestis des capitalismes extractifs martiaux et écologiques, qui n'ont jamais existé depuis que la nation a été conçue dans le sang du génocide indigène et de l'esclavage des biens de consommation.

Lors de la soirée chic et authentiquement belle organisée le jour de l'attaque israélienne contre l'Iran, j'étais visiblement hors de moi, maniaque, fruste. À un moment donné, quelqu'un m'a présenté comme un « poète iranien », et la femme plus âgée qui se tenait à côté de moi, une inconnue, m'a pris la main et a murmuré : « Je viens du Soudan. Comme le disait mon père, « au moins, nous sommes nombreux » ».

Je n'ai jamais bénéficié d'un [buisson ardent](#) ou de la trompette d'un ange. Et je ne crois pas vraiment à l'espoir, ou du moins je n'ai pas confiance en l'espoir. L'espoir crée des *burn out* et des cyniques, et je n'en ai pas besoin pour chercher sincèrement la bonne chose à faire à tout moment. Mais j'ai foi en une sorte de puissance supérieure qui parle à travers la grâce des êtres humains (l'existence du Caravage, de l'art en général, semble être une preuve

définitive). « AU MOINS, NOUS SOMMES NOMBREUX. » C'était un cadeau de la part d'une étrangère et de son père. Cristallin, irréductible.

En ces jours pénibles d'accablement calculé, notre tâche consiste à résister à la fabrication du consentement et aux appels à l'acquiescement. De réfléchir de manière critique au langage, de demander des comptes à la couverture médiatique. Protester. Demander à nos familles, à nos collègues, à nos voisins républicains de s'opposer à la poursuite de l'engagement américain. Le passé est ce que nous ne pouvons pas changer. Ce n'est pas le cas. Il est encore temps de nous éloigner d'un avenir qui insiste sur l'anéantissement de l'humanité pour s'accommoder de l'anéantissement des humains.

À propos de la matière noire qui maintient l'univers, la poétesse et astrophysicienne Rebecca Elson écrit : « *C'est comme s'il n'y avait que des lucioles / et qu'à partir d'elles, on pouvait déduire la prairie.* » J'ai vu tant de lucioles aujourd'hui ; j'ai marché, chanté et pleuré avec 150 000 d'entre elles. Dans ma tête : au moins, nous sommes nombreux, au moins, nous sommes nombreux, au moins, nous sommes nombreux. Nous créons une lumière qui prouve l'existence d'une prairie que vous ne pouvez pas encore voir. C'est un endroit vert et lumineux où les enfants du monde entier peuvent vieillir. Vous pouvez nous y rejoindre si vous le souhaitez.

Kaveh Akbar

P.-S.

• Billet de blog (Mediapart). 19 juin 2025 :
<https://blogs.mediapart.fr/kaveh-akbar/blog/190625/resister-aux-tambours-de-la-guerre-au-moins-nous-sommes-nombreux>

Né à Téhéran en 1989, Kaveh Akbar est un écrivain irano-américain. Il a publié trois recueils de poèmes célébrés par la presse, dont Cloche pèlerine (Le Castor Astral, 2024), et écrit pour de nombreux journaux. Son premier roman Martyr ! (Scribes/Gallimard, 2024), a connu un très grand succès public et critique aux États-Unis, où il a été finaliste du National Book Award.